



Nous avons le choix

Le monde est en train de changer. Nous assistons à une mutation profonde de notre société, tout vacille : la science perd ses certitudes, la médecine observe ses limites, les spiritualités se matérialisent, la société est en crise profonde, économique, sociale, humaine... c'est angoissant. Face à ces changements, on voudrait à l'inverse que rien ne bouge : être perpétuellement jeune, constamment en bonne santé, ne connaître ni le besoin ni le chômage, quitter à faire passer son épanouissement au second plan ; on ne veut pas souffrir. Car changer, c'est mourir un peu. Alors on attend, on ne fait rien, et l'on se donne l'illusion de vivre. Recherche du plaisir, du bonheur, dans une consommation sans limite. La crise ? « C'est la faute des autres », « Ce n'est pas juste ! », « Je mérite d'être heureux », etc.

Mais justement, « la crise » n'est-elle pas le fruit de cette incohérence absolue ? De ce décalage si grand entre la nature profonde de la réalité, et notre monde actuel ?

Les femmes et les hommes que nous avons réunis dans ce hors-série parlent de cette société qui change, et de **notre rapport à la réalité que la science nous invite à modifier**. Que disent-ils ? En quelques mots : ce que nous prenions pour la réalité la plus solide – notre monde et notre individualité – ne sont

sans doute que les reflets d'une réalité plus grande, réalité sur laquelle ni le temps ni l'espace ne semblent avoir de prise. Aussi, **ce qui caractérise cette réalité, c'est le lien** : aucun objet, aucun être vivant ne peut être perçu isolément. Tout affecte tout. **Chacune de nos actions, et même chacune de nos pensées, affecte le monde entier**. Alors, quelles femmes, quels hommes voulons-nous être devant ce monde « en crise » qui demande sans doute seulement à ce que l'on soit cohérent, et que l'on ait de l'éthique avec soi-même, mais aussi envers les autres ? **Ce monde nous ressemble**. Nous sommes dans l'action et le monde grandit. Regardons nos ombres en face et la lumière jaillira. Soyons justes et le monde commencera à l'être. Soyons responsables, généreux, aimants, joyeux...

Nous avons la capacité d'accompagner cette crise pour en faire un outil d'évolution et de croissance en cessant de nous sentir victimes. Et si cette croissance s'amorce en chaque individu, elle deviendra celle de notre société. Cela commence maintenant, à la seconde où vous êtes en train de lire ces lignes. Le monde entier peut changer, tout de suite. Accepter de changer pour renaître, parce qu'évoluer, c'est donner la place à l'espérance.

Stéphane Allix
Directeur de la publication
Président de l'INREES